



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

45 | automne 2003  
Grammaires du vulgaire

---

### Daniel Pichot, *Le Village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, 395 p., 59 fig. (coll. « Histoire »)

Samuel Leturcq

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/962>

DOI : [10.4000/medievales.962](https://doi.org/10.4000/medievales.962)

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 16 septembre 2003

Pagination : 181-183

ISBN : 2-84292-146-1

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Samuel Leturcq, « Daniel Pichot, *Le Village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge* », *Médiévales* [En ligne], 45 | automne 2003, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.962>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Daniel Pichot, *Le Village éclaté.* *Habitat et société dans les campagnes* *de l'Ouest au Moyen Âge*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, 395 p., 59 fig. (coll.  
« Histoire »)

Samuel Leturcq

---

- 1 Géographes et historiens opposent volontiers les paysages compartimentés de l'Ouest français aux grandes plaines céréalières de l'Europe septentrionale. Ces paysages de bocage ont fait l'objet de nombreuses études ; en revanche, la question de la formation du peuplement dispersé reste en suspens. Or les modèles explicatifs classiques sur l'origine de la réunion des hommes et leur encadrement durant la période médiévale (en particulier l'encellulement) ne sont pas pleinement opérants dans le cadre de la structure de peuplement extrêmement émiettée que connaît la majeure partie de l'Ouest français. Aussi Daniel Pichot propose-t-il de mettre l'accent non plus seulement sur les phénomènes de concentration (qui sont souvent marginaux dans la zone étudiée), mais aussi sur les formes éclatées du peuplement, si caractéristiques de l'Ouest français. Si ces remarques ont déjà été soulevées dans le passé, le projet engagé par Daniel Pichot dans son livre de 395 pages (agrémenté de 59 illustrations, plans et cartes essentiellement) sort du commun par son ampleur. L'enquête porte d'abord sur une aire géographique très vaste, relativement homogène : la Bretagne, le Maine et l'Anjou. Le choix macro-analytique interdit d'une part toute exhaustivité dans l'examen des sources, et d'autre part toute précision dans la périodisation des phénomènes étudiés. Le plan thématique de l'ouvrage répond à l'exigence de la problématique : mettre en lumière des processus, éventuellement un modèle alternatif au modèle classique, par l'examen des multiples composantes d'un système.
- 2 Une première partie méthodologique et historiographique affirme la nécessité de croiser les approches en utilisant un éventail de sources aussi large que possible (textes, iconographie, documentation planimétrique et travaux archéologiques), malgré les difficultés introduites par l'hétérogénéité typologique et chronologique du

corpus ; l'usage des sources planimétriques engage la mise en œuvre d'une régressivité. Dans une deuxième partie, Daniel Pichot met à l'épreuve, pour la région qu'il étudie, la thèse d'une apparition des formes groupées de l'habitat à partir de l'an mil. Analysant les modalités de la structuration progressive des campagnes par l'amorce d'un réseau paroissial dans le courant du Haut Moyen Âge, l'auteur évoque une tendance au regroupement de l'habitat (notamment autour des cimetières) dès le VIII<sup>e</sup> siècle, tout en soulignant que « l'habitat conserve pendant tout le Haut Moyen Âge une forte propension à la dispersion » (p. 85). Les formes de regroupement que l'on perçoit pour la période féodale s'inscrivent donc dans le cadre d'une « accélération d'un processus engagé depuis le VIII<sup>e</sup> siècle » (p. 93). Toutefois, alors que le réseau paroissial tend à se fixer, ce mouvement de regroupement s'accompagne également, dès le XI<sup>e</sup> siècle, d'un important phénomène de dispersion. Daniel Pichot analyse alors le caractère incomplet de ce regroupement des populations. Le phénomène castral n'a généralement qu'une influence très faible sur l'organisation du peuplement ; le modèle méditerranéen de l'*incastellamento* s'applique rarement dans ces régions. Les pôles religieux (églises et cimetières) jouent en revanche un rôle beaucoup plus important dans le regroupement de la population. La polarisation du peuplement est fréquemment renforcée par la fondation de prieurés, souvent accompagnés de bourgs ; dans ce cadre, le cimetière apparaît comme une pièce maîtresse du peuplement. La polarisation et la hiérarchisation des centres de peuplement restent toutefois des phénomènes limités ; Daniel Pichot, dans un chapitre intitulé « Le village et les *villages* », évoque une « impression d'inachèvement » (p. 175). Des hameaux (souvent appelés « villages ») contrebalancent le poids du centre paroissial, surtout lorsqu'ils disposent d'un lieu de culte : en Bretagne, les « trèves se comportent comme de véritables paroisses à qui il manque seulement une certaine marge de manœuvre » (p. 186). Cette dispersion est renforcée par les nombreux écarts, dont les origines sont diverses (mottes, maisons-fortes, ermitages, prieurés...). De cette typologie ressort d'abord le constat d'une grande variété des systèmes de dispersion selon les régions. Mais surtout, la dispersion du peuplement accompagne la phase de regroupement ; on ne peut donc assimiler ces noyaux dispersés à un habitat intercalaire intervenu dans une dernière phase de peuplement. Pour Daniel Pichot, « il faudrait sans doute non pas nier un encellulement qui aurait échoué ou serait demeuré inachevé, mais plutôt y dénoter une adaptation spécifique du système » (p. 227). Dans le cadre d'un peuplement dispersé, souvent faiblement hiérarchisé, comment l'espace, vécu et approprié, est-il organisé ? Existe-t-il, malgré la dispersion, une polarisation de l'espace ?

- 3 Derrière la question fondamentale du contrôle de l'espace se pose celle de l'identité des communautés paysannes. Les paroisses constituent souvent le territoire de base dans l'encadrement des hommes ; les limites de ces territoires sont toutefois loin d'être aussi fixes et précises qu'on aurait tendance à le penser (ainsi que le montrent dans le Maine les tournes et chalandres, petits territoires alternant leur appartenance paroissiale suivant les années). Au sein de ces territoires aux contours plus ou moins flous, la polarisation du village dépend du degré de dispersion du peuplement. Dans certains cas, des paroisses connaissent une polarisation remarquable, le bourg s'imposant sans contestation, ni réticence et organisant le territoire par rapport à lui. À l'inverse, les paroisses qui n'ont pas vu se créer un véritable centre sont morcelées en une multitude de cellules, plus juxtaposées que véritablement organisées, en fonction de la répartition des centres de peuplement. Entre ces deux extrêmes, sans ignorer la place du centre, l'ensemble du finage se subdivise fréquemment en sous-ensembles qui s'individualisent

clairement. Dans ce cadre d'une organisation plus ou moins atomisée du finage, se pose la question de la réalité de l'unité de la communauté paroissiale. L'encadrement paroissial, renforcé par la réforme grégorienne, a non seulement consolidé la polarisation de nombreux villages, mais aussi favorisé la cohésion des villageois en communautés. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, les seigneurs titulaires du ban (souvent dans le cadre d'un village constitué en paroisse) accompagnent, voire encouragent le renforcement des centres, qu'ils soient castraux ou ecclésiastiques, notamment par de nombreuses fondations de bourgs. De fait, l'encellulement, sous les efforts conjugués de la seigneurie et de l'Église, aboutit au XIII<sup>e</sup> siècle à un quadrillage du territoire et à une hiérarchisation du peuplement sans parvenir à un regroupement total. Mais la politique des puissants ne tendait pas nécessairement à une concentration absolue ; de fait, de nombreux indices montrent qu'ils s'accommodèrent assez bien de la dispersion. Dans le grand Ouest, l'encellulement ne passe pas par le rassemblement des hommes, mais par la dispersion des formes de contrôle de la population.

- 4 L'échelle d'analyse régionale débouche sur l'énoncé de tendances lourdes. Ce travail de synthèse montre toutefois une diversité et une complexité des cas rencontrés qui font augurer une moisson de micro-analyses permettant d'affiner ce modèle. *Le Village éclaté* prolonge et renforce les riches perspectives esquissées à l'occasion des XVIII<sup>e</sup> Journées internationales de l'abbaye de Flaran consacrées en 1996 au peuplement dispersé<sup>9</sup>. Ce type de questionnement, posé dans le contexte spécifique de l'Ouest de la France, est susceptible de renouveler les études rurales menées sur des régions au paysage ouvert qui connaissent, durant la période médiévale, un phénomène de dispersion certes atténué, mais bien réel, dont l'analyse est occultée par la question du village.